

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

52/4 | 2011
Varia

David L. Hoffmann, Cultivating the Masses

Alexandre Sumpf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7609>

DOI : 10.4000/monderusse.7609

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 724-726

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alexandre Sumpf, « David L. Hoffmann, Cultivating the Masses », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 29 novembre 2012, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7609>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

David L. Hoffmann, *Cultivating the Masses*

Alexandre Sumpf

RÉFÉRENCE

David L. HOFFMANN, *Cultivating the Masses. Modern State Practices and Soviet Socialism, 1914-1939*. Ithaca-Londres : Cornell University Press, 2011, XIV-327 p.

- 1 Cet utile ouvrage de synthèse ne constitue pas le premier coup d'essai de David L. Hoffmann, auteur en 2003 de *Stalinist Values: The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*, chez le même éditeur. Même s'il ne s'agit pas ici de comparer les deux travaux, on notera avec intérêt le subtil glissement sémantique et chronologique, révélateur des deux principales ambitions de son projet : le comparatisme et la prise en compte, par conséquent logique, d'une chronologie inhabituelle. Le choix de 1914 plutôt que 1917, 1939 plutôt que 1941 ne découle pas seulement d'une volonté d'alignement sur les bornes de « l'entre-deux-guerres » européen. Hoffmann prend la peine de remonter au tournant de 1914, et même au-delà, pour mieux saisir les continuités et les originalités bolcheviques. L'année 1939 marque de fait l'entrée de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale avec les combats de Khalin Gol contre les troupes japonaises, l'invasion de la Pologne deux semaines après celle de la Wehrmacht, et la terrible guerre d'Hiver contre la Finlande. Si l'auteur se refuse ainsi à considérer le début de la « Grande Guerre patriotique » (1941) comme point final, il ne donne toutefois pas assez de poids au changement de jalon qu'il propose.
- 2 L'étude du système soviétique de gouvernement qui se bâtit en deux décennies se déroule en cinq chapitres agréables à lire, procédant toujours dans le même ordre : mise en perspective européenne et américaine (l'État moderne du titre), racines russes plus ou moins anciennes et significatives, Grande Guerre comme catalyseur avec son prolongement dans l'expérience du Gouvernement provisoire et dans celle de la guerre civile, enfin, système soviétique. Les thèmes abordés dans chaque chapitre sont les

prestations sociales (*social welfare*), le système de santé, les politiques natalistes, la surveillance couplée à la propagande et la violence étatique. Avant d'aborder quelques points dans le détail, disons d'emblée que la démarche proposée convainc dans l'ensemble, surtout dans la dimension archéologique et par la comparaison non seulement avec les nations dites totalitaires (Allemagne nazie et Italie fasciste), mais (surtout) avec les démocraties industrialisées – France, Grande-Bretagne, États-Unis, Allemagne de Weimar.

- 3 Le premier chapitre relie *warfare* et *welfare*, démontrant la pertinence du choix chronologique, qui permet d'installer l'intervention étatique soviétique, souvent qualifiée de « totalitaire », dans le temps long russe et dans son contexte européen. Cette intervention ne se conçoit pas sans le développement des sciences sociales et plus largement de l'expertise qui caractérise le dernier quart du XIX^e siècle et permet de répondre en partie aux immenses besoins d'une population mobilisée sur le front et à l'arrière de la Grande Guerre. La prise en charge des familles de soldats, des victimes de guerre (veuves et orphelins, blessés et invalides, réfugiés) rend indispensable le développement jusque-là entravé des prestations sociales (soutien financier, emplois). Pour aller dans le sens de Hoffmann, on peut déceler dès cette époque des mesures discriminatoires établissant des hiérarchies variables qui, sans justifier ni expliquer tout à fait celles opérées au nom de la guerre de classe par les bolcheviks, créent des précédents dont exécutants et bénéficiaires gardent sans doute le souvenir. Cependant on pourrait nuancer le propos de l'auteur, qui tend à présenter des intérêts d'État univoques, alors que cette période est justement marquée par la confrontation permanente entre administration impériale, état-major, autorités locales et experts civils (issus des *zemstvos*, municipalités et associations) autour non seulement des mesures à prendre, mais de la définition même de ces intérêts.
- 4 Le deuxième chapitre établit clairement l'impulsion donnée par l'épidémiologie aux politiques de santé et d'hygiène, communes aux nations modernisatrices, et devenues là encore incontournables du fait du choc sanitaire causé par la Grande Guerre, puis aggravées par la guerre civile et la famine en Russie. La centralisation de ce système apparaît moins comme une victoire des idées socialistes que comme celle de la médecine sociale, largement inspirée de l'exemple français et allemand. La bonne condition physique de la population sert d'abord les visées économiques du régime, avant de trouver un nouveau cadre avec la préparation militaire, mission plus traditionnelle. La version soviétique de cette intervention consiste surtout dans la disparition totale de la pratique privée et dans l'échec à fournir à cet ambitieux projet les moyens financiers et surtout humains nécessaires – un constat récurrent pour cette période. Le troisième chapitre examine ensuite logiquement les tentatives étatiques de contrôler la reproduction par la mobilisation morale/idéologique, l'incitation financière et la punition judiciaire. L'originalité soviétique réside ici dans la contradiction avec la rhétorique de la libération de la femme, qui fait des mères des travailleuses à qui l'on épargne (en théorie, semble-t-il) les travaux les plus pénibles, alors qu'ailleurs on les cantonne au rôle de pilier du foyer.
- 5 Le chapitre 2, tout à fait pertinent, omet néanmoins une fondamentale réflexion sur les échelles et, au-delà, sur les résultats des pratiques étatiques soviétiques. Ce défaut, sensible dans l'ensemble du livre, empêche ici l'auteur de lier cette « vision d'un nouvel ordre social » (p. 124) à la soviétisation de l'espace impérial russe, l'imposition d'une norme à la population sans distinction ethnique. Dans le chapitre 3 sur les politiques de

la reproduction, manquent à l'analyse les réponses de la population à cette intrusion inédite dans les vies privées par son ampleur et sa profondeur. L'inclusion de plusieurs affiches soviétiques, qui ne sont jamais commentées et sont de simples illustrations, est assez révélatrice du cantonnement aux « politiques », c'est-à-dire aux décisions de portée générale. Cela invalide par anticipation les développements assez optimistes sur le contrôle et la surveillance au cœur du chapitre 4 – de loin le plus insatisfaisant.

- 6 À quoi servait la surveillance de masse (au lieu de la surveillance d'individus particuliers) ? Ses multiples outils étaient-ils un gage d'efficacité policière, de conquête de l'opinion, de stabilité politique ? Quel sens donner à la litanie de chiffres empruntés à la presse prescriptive étudiée par Peter Kenez¹ ? Faute de répondre à ces questions, faute d'envisager la formation et la perception de leur travail par les acteurs de la surveillance et de la propagande, on empêche le lecteur d'en saisir les dynamiques et de les relier au cinquième et dernier chapitre sur la violence d'État. Très maîtrisées grâce au progrès de cette question ces dernières années, ces pages exemplaires ne traitent pas des logiques locales de déchaînement de brutalité, qui singularisent pourtant la collectivisation et la Grande Terreur. Le catalogage de la population aboutit sans doute aux listes d'exécution mais ces dernières ont souvent été révisées à la hausse : les albums des *trojki* regorgent de noms hors liste, sélectionnés au nom des critères imposés par l'État, mais selon des modes qui échappent probablement à la rationalisation « moderne ».
- 7 Pour la partie de ce chapitre 5 consacrée à la période soviétique, de nombreux développements s'appuient sur les recherches propres de l'auteur, ce dont témoigne la belle liste des archives consultées en fin d'ouvrage. En dehors du chapitre sur la propagande, qui emploie des travaux datés (encore et toujours Peter Kenez, Sheila Fitzpatrick) et se contente souvent de suivre les conclusions de Peter Holquist, Hoffmann fait appel à l'essentiel de l'historiographie de la dernière décennie. On regrettera cependant que ce souci d'information ne s'étende pas, à de rares exceptions près, aux travaux non anglo-saxons. La mention de quelques titres en français suggère que l'auteur maîtrise suffisamment cette langue pour se servir d'autres titres – mais là n'est pas le plus regrettable. La plupart des avancées récentes d'une école russe en pleine renaissance restent ignorées, ce qui n'invalide pas la démarche, mais tord certaines perspectives. Ainsi, comment disserter de la militarisation de la culture physique (*fizkul'tura*) dans les années 1930 sans aucune référence à l'Osoviahim et au livre imparfait mais passionnant d'Ol'ga Nikonova² sur cette institution ? La synthèse produite par David L. Hoffmann livre aux non-spécialistes et aux étudiants qui la consulteront une carte faussée de la recherche actuelle, ce qui est dommage. Elle n'en reste pas moins intéressante par son approche et sa clarté.

NOTES

1. Peter Kenez, *The Birth of the Propaganda State. Soviet Methods of Mass Mobilization, 1917-1929*, Cambridge : Cambridge University Press, 1985.

2. Ol'ga Ju. Nikonova, *Vospitanie patriotov: Osoaviahim i voennaja podgotovka naselenija v ural'skoj provincii (1927-1941 gg.)* [L'éducation des patriotes: Osoaviahim et la préparation militaire de la population dans la province de l'Oural (1927-1941)], M. : Novyj Hronograf, 2010.